

ILLUSION D'OPTIQUE



I
Le policeman (monologuant). — En voilà encore un de ces richards qui rendraient fou le pauvre monde, rien qu'en les regardant faire. A chaque fois que je passe, cet animal-là prend un coup. En voilà bien dix qu'il avale comme ça.



II
Le malade. — Un verre de cette drogue tous les quarts d'heure ! Ah ! docteur, comme il faut que j'ai confiance en vous pour absorber une saleté pareille... porah...

LES YEUX

A MADAME VÉRONIQUE.
Respectueux hommage.

Les yeux rieurs et pétillants
Comme des braises attisées
Et, dans la nuit, plus scintillants
Qu'étoiles d'or blond irisées...
Yeux calmes et doux d'amoureux
Comme leur cœur toujours en fête
Et qui se perdent dans les oleux
De fous bonheurs toujours en quête.

Les yeux langoureux et rêveurs
Ainsi que de pâles lumières,
Sans clartés, sans que des lueurs
Filtrent aux franges des paupières...
Yeux de cœur trop vite déçu
Ou de filles qui vont éclore
Et qui redoutent l'inconnu
Qu'apporte la nouvelle aurore.

Les yeux séchés et caverneux
Avec un brouillard sur leur glace
Qui regardent droit devant eux
D'un regard sans rellet, qui glace...
Yeux de morts éteints à jamais,
Yeux de vieillards et de fillettes,
Flétris ainsi que les bouquets
Verts dont vous fîtes les cueillettes !...

JEAN SAUVIGNY.

Les yeux tristes, perlés de pleurs
Ainsi qu'une aube de rosées,
Et, comme les âmes des fleurs
De larmes du ciel arrosées...
Yeux d'amants qu'on a délaissés
Pour d'autres nids, d'autres caresses
Et qui pleurent les jours passés :
Baisers d'amour, folles ivresses.

Les yeux muets, extasiés
Comme en des ardentes prières,
Les yeux de rêve irradiés
Grands et brillants de lumières...
Yeux de poètes inspirés
Et de vierges par Dieu conquises,
De prêtres aux autels sacrés,
De crucifix dans les Eglises.

LA TERRE

Sontant certain soir tout le poids des souvenirs accumulés en lui, il fléchit la tête et regarda à terre.

Il vit pointer les pousses naissantes des fougères, et, s'étant rapproché, il examina curieusement les petites crosses si pittoresquement enroulées qui terminent la tige de la plante. Il reconnut là toute l'ornementation gothique des maîtres tailleurs de pierre d'autrefois et ces humbles petites feuilles veloutées, douces à l'œil, si délicatement frisées, lui révélèrent l'origine du chapiteau des somptueuses cathédrales. La plante des bois solitaires contenait un chef-d'œuvre humain dans son germe : de cette petite volute comme d'un ressort tendu partit cette prière jetée à travers l'infini, la clef de voûte ogivale. Et il se reprit à aimer la terre.

Tout enfant, dans l'intimité des prés, il cueillait maintes fleurettes. A l'âge d'innocence où la possession du bouton d'or est la seule ambition vénale, où il ne connaissait la couleur de la goutte de sang que par la coccinelle, il vivait, mêlé aux herbes qui lui paraissaient alors très hautes. Une ombelle l'abritait entièrement et là, parmi les fourmis diligentes, emprisonnant dans sa menotte la courtillière bronzée, s'émerveillant autant du saut des criquets que du chant des cigales, il était absolument mêlé à la nature.

Plus tard, l'homme l'accapara par les exigences sociales, ce furent les camarades de jeux, les amis de collège ; et les anciens compagnons des prés et des bois furent délaissés dans leurs décors enchanteurs. Quelques années

après, la jeune fille vint, cousine, amante ou épouse, et ce n'est que de temps en temps, pour la mettre à contribution, qu'il y revint, à la prairie scintillante, toute illuminée de couleurs.

Il y réapparaisait pour y choisir dans le vaste écriin de quoi parer la belle. — La prairie n'est-elle pas le Palais Royal des humbles ! — Mais les scarabées ne l'intéressaient plus guère. Tout à la passion, énorqueilli par ses conquêtes, il ne les considérait plus que de très haut, comme des infiniment petits, et certes il les répudiait comme des inférieurs qui n'avaient pas su faire leur chemin dans le monde.

Aujourd'hui, le cœur fatigué d'amours successives, revenu de toutes choses, ayant jaugé les hommes et toisé la société, il se sentait rasséréné par la campagne, et les émanations des champs passaient en lui, rafraîchissant son cerveau et fortifiant sa poitrine. Il recueillait en même temps le parfum lointain des illusions fleuries, dans l'herbier du souvenir. La nature, bonne mère, l'avait laissé courir le monde, mais elle savait bien qu'il lui reviendrait : tous ses fils lui échappaient ainsi au midi de la vie, et elle se faisait maintenant pour le recevoir, très câline encore. Et il sentait ce bien-être, mais avec un petit frisson involontaire qui s'infiltrait en son âme, signifiant que c'était l'acheminement normal à la fin suprême. La terre le faisait repasser par toutes les sensations de jeunesse avant l'apothéose définitive. Après la première fleur de l'enfance, la dernière grappe de l'âge mur s'offrirait à lui, bientôt, peut-être, et ce serait quelque soir, en étendant ses nuages drapés comme un catafalque immense, illuminé des mille rayons de l'astre posé sur l'horizon comme un ostensor aveuglant. La nature très lentement le recouvrirait triste-

ment de vapeurs comme d'une gaze douce à l'heure funèbre. Alors elle le recevrait dans son sein et les petits insectes méprisés des prairies seraient vengés.

HENRY DETOUCHE.

OU L'A-T-IL PERDU ?

Monsieur Lalinote (qui pense à un de ses amis). — On a bien raison de dire qu'un fou et son argent ne restent pas longtemps ensemble.

Mlle Tranchant. — Ou l'avez-vous perdu ?

LA POLITESSE EN CHAR



Le monsieur poli. — S'il vous plaisait, madame, de bien vouloir prendre mon siège ?